

Matériel végétal.

Vers de nouveaux cépages et porte-greffes

En charge de la recherche et du développement au Pôle national matériel végétal de l'IFV,

Laurent Audeguin évoque les conséquences du changement climatique sur les différents cépages et les possibilités d'adaptation.



Propos recueillis par Sylvie REBOUL

Avez-vous mesuré les effets du réchauffement climatique sur le cycle végétatif de la vigne et le profil des vins ? Quelles sont les grandes tendances dans les différentes régions viticoles ?

Oui, le constat a été fait et cela depuis plusieurs décennies en ce qui concerne les stades véraison et pleine maturité. Et d'ailleurs, pas uniquement en région méditerranéenne, mais également dans le Sud-Ouest ainsi que dans les vignobles septentrionaux. C'est moins évident et plus difficile à mettre sur le compte du réchauffement climatique pour les autres dates (débourrement et floraison). Dans les grandes régions viticoles, les vendanges sont avancées. Les degrés alcooliques sont plus élevés, les acidités sont faibles et les pH de plus en plus élevés sur certains rouges. Mais le constat n'est pas fait qu'en France. En Argentine, Californie, Australie, avec des causes peut-être pas toujours identiques, il est commun de rencontrer des vins finis à 15° voire 16°.

L'usage de l'eau est contingenté en Australie et peut-être le sera-t-il bientôt en Californie où dans la Napa Valley, les précipitations en 2013 ont été trois fois inférieures aux moyennes annuelles. L'hiver très sec qui a suivi n'a rien arrangé, cela inquiète les viticulteurs locaux.

Je reviens d'Afrique du Sud où les précipitations ont été très importantes durant la campagne qui s'achève, les viticulteurs ont dû lutter contre le mildiou comme ils avaient eu rarement à le faire. Tous ces événements sont bien le signe que "quelque chose est en train de se passer".

Dans quelle mesure la recherche sur les cépages et les porte-greffes prend-elle en compte aujourd'hui l'évolution du climat ?

Les travaux se situent à différents niveaux. À l'échelle intravariétale, donc clonale, nous sommes en train de revisiter les collections et les conservatoires et essayer d'y détecter des clones à maturité technologique plus tardive (concentration en sucres inférieure et acidité supérieure), avec une bonne maturité polyphénolique. Cela concerne les cépages

grenache, cinsaut, mourvèdre, carignan en région méridionale. Ces travaux sont menés en collaboration avec nos collègues des Chambres d'agriculture. Quelles sont les perspectives ? Sans doute relativement modestes mais c'est une piste à ne pas négliger.

L'autre voie est, pour les appellations viticoles comprenant des cépages secondaires, de voir dans quelle mesure ceux-ci pourraient constituer une variable d'ajustement au regard de cette problématique. On ne part pas de zéro là aussi, le Syndicat des Côtes du Rhône étudie ces cépages depuis 20 ans. En Champagne, les cépages arbane et petit meslier sont actuellement expérimentés à une échelle un peu plus grande.

Une autre piste consiste à expérimenter les cépages dits "nouveaux". Des résultats prometteurs ont conduit à l'intégration récente du marselan, les investigations se poursuivent sur le caladoc et le couston. Ce dernier est très intéressant et les vins produits colorés, avec des tanins souples mais... il a un potentiel d'accumulation des sucres relativement élevé.

Reste alors la voie des cépages étrangers. Depuis une bonne dizaine d'années, nous avons accéléré le processus dans ce sens en orientant nos recherches sur les >>>

Les cépages résistants

Avec le concours d'autres organismes scientifiques, l'ICV a rassemblé dans cet ouvrage les données de 200 cépages européens résistants aux maladies cryptogamiques (oïdium, mildiou et botrytis). Près de 60 vins font également l'objet d'une analyse sensorielle détaillée.



d'infos

Commande en ligne sur le site : www.icv.fr
(228 pages, 49 euros TTC + frais de port).



cépages méditerranéens, c'est-à-dire grecs, italiens ou de la péninsule ibérique. Certains manifestement sont bien adaptés à la contrainte hydrique et pourraient avoir un avenir en France : l'agiorgitiko, le xyno mavro pour les rouges, l'assyrtico, le moscho filero ou le fiano pour les blancs. D'ores et déjà sont inscrits les cépages touriga nacional, nero d'avola.

Rechercher des cépages et des porte-greffes présentant une bonne adaptation pédoclimatique ne date pas de la dernière décennie, mais la prise de conscience est là. Même si les professionnels n'affichent pas encore le même intérêt et la même préoccupation pour l'évolution du climat que pour la réduction des intrants. Le programme Laccave piloté par Nathalie Ollat et Jean Marc Touzard de l'Inra, a pour principaux objectifs d'élaborer les différents scénarii pour s'adapter au changement climatique.

Le projet européen Innovine auquel nous participons a, entre autres, pour ambition d'obtenir des réponses au changement climatique mais cela ne concerne pas que le matériel végétal. Il y a une variable importante que nous ne considérons pas suffisamment, ce sont les porte-greffes. Nous avons durant les deux dernières décennies concentré l'usage des porte-greffes à une dizaine de variétés sur les désormais 31 variétés ins-

Rechercher des cépages et des porte-greffes présentant une bonne adaptation pédoclimatique ne date pas de la dernière décennie, mais la prise de conscience est là

crites. Or, il semble que certains porte-greffes auraient un intérêt, je pense notamment au Rupestris du Lot, 420 A, 333 EM, 1 103 P... L'Inra et l'ISVV à Bordeaux s'appêtent à installer un essai porte-greffe avec une cinquantaine de porte-greffes dont certains sont d'origine étrangère. Sur ce registre prospectif, disposer d'un tel essai en miroir en région méridionale serait à moyen terme très profitable à la viticulture de notre région.

Après le marselan, le caladoc ou le coustou, quelles sont les variétés qui pourraient voir le jour dans les années à venir ?

Beaucoup d'efforts sont consacrés aux travaux pour l'obtention de matériel végétal résistant au mildiou et à l'oïdium. Mais des opportunités pour développer des croisements intra spécifiques existent toujours. L'Inra et

l'IFV viennent tout récemment d'obtenir l'inscription du cabestrel (cabernet-sauvignon x mourvèdre). Expérimenté à l'Inra et sur le site expérimental de la Chambre d'agriculture du Gard, il est prometteur et mérite de faire l'objet d'une expérimentation au même titre que le caladoc, le coustou et le marselan en Vallée du Rhône.

Quel est votre point de vue sur les cépages résistants aux maladies (oïdium, mildiou) dont on entend parler de plus en plus ?

Il existe bien encore 20 hybrides (HPD) dans le catalogue national mais la qualité des vins produits n'est pas suffisante pour les vins d'appellation. Il existe également des variétés déjà disponibles en Allemagne ou Suisse. Il est nécessaire de les expérimenter dans notre vignoble afin de vérifier leur comportement vis-à-vis des maladies cryptogamiques dans des conditions de pression différentes et de voir surtout quelle est la qualité du produit final.

Sur les créations françaises, la 1^{re} génération est dans le "pipeline" et devrait donner lieu à l'inscription de plusieurs variétés dès 2016. C'est demain, nous y sommes presque !

L'Inra de Colmar a initié ces travaux en 2000 et nous y apportons désormais notre concours. L'objectif à moyen terme est d'associer durabilité des résistances et qualité. Dans un deuxième temps, associer résistances et types de produits. Cela passe par une feuille de route donnée par les professionnels, "l'idéotype". Nous avons une "commande" pour les eaux-de-vie, les vins rosés, bientôt pour les vins effervescents. Il est temps désormais d'élaborer cet ou ces idéotypes avec les professionnels de la Vallée du Rhône.

À plus moyen et long terme, il sera nécessaire d'intégrer la résistance au black-rot. Pour revenir avec la problématique "climat", il est de toute façon nécessaire d'intégrer l'adaptation pédoclimatique dans le "screening" du matériel végétal candidat.

Au final, je suis convaincu de l'intérêt des variétés résistantes pour notre viticulture. Mais l'adaptation au terroir et la qualité des vins (la fameuse typicité) font qu'il ne faut pas laisser croire au vigneron que l'on va créer un cépage résistant identique à la syrah. Rapprochons-nous en déjà !



Certains cépages méditerranéens, comme l'agiorgitiko, sont bien adaptés à la contrainte hydrique. [ci-contre à gauche et à droite]



Le touriga nacional est un cépage noir portugais, il pourrait avoir un avenir en France. [ci-contre à gauche et à droite]